

Le Roi berger

La première lecture et le psaume étonnent en cette solennité du Christ Roi, en développant une image de Dieu a priori plus pastorale que royale. L'évangile, dit « du Jugement dernier », confirme la pertinence de cette image, présentant le Fils de l'homme comme « un berger » et un roi.

PREMIÈRE LECTURE | Ézékiel 34, 11-12. 15-17

L'oracle divin prend ici les couleurs d'une parabole : « Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau [...], ainsi je veillerai sur mes brebis. » Dieu accomplit tout ce qu'on attend d'un berger : en plus de « veiller » sur ses brebis, il les « délivre » de la dispersion, les fait « paître » et « reposer ». « La brebis perdue », il la « cherche » et il prend soin de celle qui est « blessée » ou « malade ». Or, au Proche-Orient ancien, le titre de berger était souvent associé à celui de roi et définissait les attentes que le peuple (le troupeau/les brebis) attendait de son souverain. C'est là une image forte pour indiquer les multiples responsabilités du roi à l'égard de son peuple. Dieu est le berger par excellence et c'est lui qui, à la fin des temps, jugera « entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs. »

DEUXIÈME LECTURE | 1 Corinthiens 15, 20-26. 28

Paul n'utilise pas l'image du berger, mais sa présentation de la royauté du Christ n'en demeure pas moins originale. Il la conçoit comme étant le fruit de sa résurrection d'entre les morts. Comme dans l'évangile qui suit, la royauté du Christ apparaîtra dans toute sa splendeur, lors de son retour. En des termes qui anticipent ceux qu'on trouvera dans le livre de l'Apocalypse, Paul décrit un « admirable échange » entre le Père et le Fils. Ce dernier remet « le pouvoir royal à Dieu son Père » qui, à son tour, le rend victorieux de « tous ses ennemis », y inclus « la mort ».

PSAUME | Psaume 22

Le psalmiste déclare avec assurance : « Le Seigneur est mon berger. » Cette admirable profession de foi se traduit essentiellement par une confiance absolue : « Je ne manque de rien. » Le psalmiste ne craint pas pour l'avenir, car il sait que son berger le « conduit par le juste chemin » et le fera traverser « les ravins de la mort ». À cette image du Dieu berger, le psalmiste ajoute, dans les deux dernières strophes, celle de « l'hôte » qui lui prépare « une table » et lui offre une « coupe débordante ». Pour ce psalmiste, on peut dire que « tout est grâce » et que son « bonheur » sera toujours d'habiter « la maison du Seigneur », ou dit autrement, de se laisser habiter par la présence du Dieu berger.

ÉVANGILE | Matthieu 25, 31-46

Jésus reprend à son compte l'image du berger et de ses brebis pour décrire son retour en Fils de l'homme glorieux : « Il siégera sur son trône de gloire » pour exercer le jugement universel « comme le berger sépare les brebis des boucs ». Ce berger royal donne à ses brebis « le Royaume en héritage », parce qu'elles ont su accueillir les « plus petits de [ses] frères », affamés, assoiffés, étrangers, nus, malades ou en prison ; et ce, de façon tout à fait désintéressée, sans même savoir qu'elles accueilleraient le Christ lui-même. Quant aux boucs, ils sont voués « au châtement éternel », faute d'avoir fait preuve d'humanité et de compassion envers ces « plus petits », si chers à Jésus et auxquels il s'identifie.